

mieux que vos *chétifs* balais de bruyère. Du temps où j'allais à l'école, on en fabriquait même des verges avec lesquelles le maître nous remémorait l'alphabet... Mais c'est un fâcheux souvenir, passons!... Les chèvres aiment le bouleau et se nourrissent de ses feuilles fraîches; et moi qui vous parle, je me suis guéri d'un rhumatisme en me couchant dans un lit bourré de ses feuilles sèches... Enfin, ajouta-t-il en me tendant le gobelet plein d'une limpide liqueur, sa sève va nous rafraîchir et nous ragaillardir.

J'approchai mes lèvres de la coupe et je bus d'un trait cette liqueur sapide et parfumée. C'était exquis.

—Encore! encore! m'écriai-je en replaçant le gobelet sous le chalumeau, d'où la sève perlait goutte à goutte.

Deux fois je savourai ce breuvage frais et aromatique. Il me semblait que je me désaltérais à la source même du printemps. Brûlant me regardait d'un air narquois, et sa vieille figure tannée grimaçait un sourire; les alouettes chantaient dans le bleu; au-dessus de mon front, le bouleau balançait ses fines branches souples et pendantes. Était-ce l'effet du soleil d'avril ou de la mystérieuse liqueur? Je ne sais, mais j'éprouvais une délicieuse griserie, un voluptueux enivrement.

On eût dit que dans mes veines circulait et fermentait la sève des plantes forestières, et que moi-même j'allais verdier et bourgeonner.

Peu à peu l'hallucination augmenta. Il me semblait que mes pieds s'enfonçaient dans le sol comme des racines; que mon corps, emprisonné par l'écorce de satin blanc, montait droit vers le ciel, et que je berçais au vent ma verte chevelure. J'étais devenu un bouleau. L'air jouait mélodieusement dans mes branches couvertes de chatons en fleurs, les fauvettes chantaient dans ma feuillée légère; à mes pieds s'épanouissaient les sauges bleues odoriférantes.

Je grandissais, je montais toujours plus haut, et ma verdure lustrée et frémissante frissonnait au souffle chaud de l'été.

Je semais à tous les vents mes graines ailées; septembre dorait mes petites feuilles dentées, octobre les éparpillait sur la pelouse; mais alors (et c'était le revers de la médaille), les premiers givres glaçaient mon écorce, puis venaient les frimas, ô douleur! et les bûcherons. J'entendais leurs clameurs; leurs cognées frappaient ma base à coups redoublés, et je sentais leurs efforts violents pour me jeter à terre... tant et si bien que je m'éveillai. Brûlant me tirait vigoureusement par les pieds, et le chien Ravageau aboyait en bondissant autour de moi.

—Holà! dit le forestier en riant aux éclats, la sève du bouleau vous a monté à la tête et vous avez fait un somme... Mais voilà le soleil qui baisse; la maison forestière est loin... En route!

Ohé! La Belle...

Ohé! la belle, en vous levant.

Entendez-vous chanter le vent

Dans les premières pousses?

Il dit que le vieux temps est feu

Où l'on reste devant son feu

A se tourner les pouces;

Il dit que les lilas sont las

De l'attendre, car les lilas

Sont pour que tu les cueilles;

Il dit que c'est le bon moment

Pour venir apprendre comment

Est fait l'envers des feuilles.

Jean RICHEPIN.